

QUAND FRÉDÉRIC MANGE négociant parisien en tissus, créateur de la Société forestière et commerciale de l'Annam www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Forestiere+commerciale-Annam.pdf INVESTISSAIT À ROYAN

Le lotissement L'Oasis à Royan
(in Chassebœuf (Frédéric), *Villas côte de Beauté*, Patrimoines et médias, Prahecq,
octobre 2006, 336 p.)

[28] En proie à des difficultés face à un projet particulièrement ambitieux, Maximile Sabathié dut mettre en vente son lotissement de L'Oasis, qu'il céda dès 1897, pour [29] 300.000 francs, avec les villas Les Brousses, Prima, Le Nid d'Aigle et Casita à Frédéric Mange, un négociant demeurant boulevard Magenta, à Paris. Le projet de lotissement fut alors revu, puis relancé, puisque le conseil municipal de Royan dut se prononcer sur certains travaux à exécuter en décembre 1897. Dès le mois de février 1898, Frédéric Mange faisait connaître à la municipalité ses intentions de modifier le plan général du lotissement. Il souhaitait notamment faire disparaître, sur des voies déjà établies, certains « obstacles » qu'il jugeait dangereux et « disgracieux ». Pour certaines modifications, Frédéric Mange avait fait appel à l'entrepreneur Henry Boulan, auquel il demanda, notamment, de dresser le plan d'une nouvelle voie large de 10 m et longue de 159 m, qui partirait de la rue de Rochefort, à la jonction de l'avenue de la Gare (actuellement place du Docteur-Gantier), pour rejoindre l'avenue (projetée) de la Grande-Conche (actuelle avenue de la Grande-Plage). Le conseil municipal, voyant à travers ce projet le moyen de mieux mettre en relation les quartiers du Parc et de l'Oasis avec la gare, donna son feu vert, ce qui aboutit [à] la création de l'actuelle avenue de l'Oasis.

Frédéric Mange s'occupa seul de la vente des terrains à bâtir de L'Oasis jusqu'en 1909. Le 30 mars de cette année, il créa avec des partenaires de nationalité suisse, Charles Hüpfner, propriétaire demeurant à Berne, Eugène Keller-Huguenin, avocat, Ulric Schälpfner, médecin, et Arthur Saub, ingénieur, ces trois derniers demeurant à Zürich, la Société civile immobilière de Royan, dont le siège social fut d'abord situé à Paris, 41 boulevard de Magenta, puis à Royan, à la villa *Cottage de l'Oasis*, un édifice élevé par l'entrepreneur-architecte Henry Boulan, qui fut manifestement l'un des hommes de confiance de la famille Mange.

Le bel optimisme des investisseurs suisses ne dura pas très longtemps et, devant la montée des antagonismes européens qui annonçaient la guerre de 1914-1918, ils décidèrent de céder tous les terrains disponibles de L'Oasis à un autre investisseur, leur homme de confiance, Henry Boulan, adjoint du maire de Royan, qui venait de créer pour cette occasion, le 5 mars 1914, la société Henry Boulan et compagnie. Par contrat du 15 juin 1914, il achetait pour la somme de 450.000 francs les terrains disponibles du lotissement de L'Oasis, d'une superficie de 160.000 m², ainsi que la villa Prima et un bâtiment annexe, appelé Myosotis.